

Mme ANTONIETTA DIRADDO

1715

Citoyenne

LA PRÉSIDENTE :

1720

On reprend avec madame Antonietta Diraddo, citoyenne. Vous n'avez pas envoyé de document écrit, donc on vous entend pour la première fois. Madame, allez-y.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1725

Tout d'abord, j'aimerais comprendre pourquoi les résidents de l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve qui habitent près de l'avenue des Halles n'ont pas été consultés avant de prendre cette décision importante qui aura un impact direct sur notre qualité de vie.

1730

De plus, étant donné le problème de circulation intense déjà présent sur la rue Bélanger, comment prévoyez-vous gérer cette situation avec l'ajout de 693 nouveaux logements? Nous, les résidents, proposons comme solution de fermer la rue Bélanger à la hauteur de l'avenue des Halles, comme à l'origine. Veuillez prendre en compte les préoccupations des résidents dans le cadre de ce projet.

1735

C'est tout, c'est tout, merci.

LA PRÉSIDENTE :

1740

Je vais juste poser une première question. Ce n'est pas mon habitude, mais... Les gens d'Hochelaga, Mercier, dans l'environnement, ont quand même reçu le dépliant qui annonçait...

1745 **Mme ANTONIETTA DIRADDO :**

L'encart? C'est ça?

1750 **LA PRÉSIDENTE :**

Oui, c'est ça.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1755 Ça, ici? Je l'ai eu la même journée que vous avez fait... Sur Pierre-Gadois, quand j'ai consulté, les autres ne l'ont pas eu.

LA PRÉSIDENTE :

1760 Écoutez, on s'est fait dire ça lors de la séance d'information, on était un peu découragés, mais l'équipe de l'OCPM a vérifié et c'est vraiment une erreur de Postes Canada.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1765 Ah.

LA PRÉSIDENTE :

1770 Vous auriez dû le recevoir bien avant, parce que c'est toujours la façon dont l'Office consulte, on envoie dans un rayon déterminé de Postes Canada, puis des routes, pas de désir, mais les routes de travail des postiers que c'est envoyé.

1775 Évidemment, pour ceux qui connaissent plus l'Office, bien, ils voient qu'il y a une consultation aussi, et tout ça. C'est plus difficile pour les citoyens, mais c'est vraiment une erreur de Postes Canada et non pas de l'Office dans ce cas-ci.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

O.K.

1780 **LA COMMISSAIRE CASARA :**

Oui, parlez-nous des impacts que vous voyez du côté de la circulation de la rue Bélanger. Actuellement, la rue Bélanger est fermée ou elle est ouverte?

1785 **Mme ANTONIETTA DIRADDO :**

Elle est ouverte.

1790 **LA COMMISSAIRE CASARA :**

Elle est ouverte.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1795 Puis, c'est une rue qui a été construite résidentielle, parce que c'était fermé, avant, des deux côtés, là, que ce soit Langelier, et à François-Boivin, juste avant Langelier et des Halles. Puis ça allait très bien. Parce qu'on était un quartier résidentiel, la construction Rodrigue, qui a construit nos maisons, même, ils faisaient la promotion d'un quartier résidentiel en ville. Comme la banlieue, mais en ville.

1800

Mais là, quand ils ont ouvert ça, c'était un citoyen, tu sais, du côté de François-Boivin, qui ensuite l'a regretté. Puis du côté des Halles, maintenant, les automobilistes qui s'en vont aux Galeries d'Anjou, au lieu de prendre Galeries-d'Anjou quand ils sortent du centre d'achats ou de prendre Jean-Talon, ou ceux qui sont sur Langelier, pour aller plus vite, ils prennent Bélanger. Puis nous, ça nous cause un problème, parce que moi, quand je dois sortir de mon garage avec l'auto, c'est toujours à la queue leu leu. Les automobiles qui prennent la rue en transit. Puis ça fait aussi

1805

de l'*exhaust*. C'est vraiment inconfortable. Et la rue est toute petite, tu sais, ce n'est pas une rue avec un terre-plein, tu sais, où il y aurait eu lieu de l'espace. Puis en plus, on a la piste cyclable, c'est dangereux pour eux aussi, les cyclistes.

1810

Fait que c'est sûr que nous, on paie des taxes, on paie cher de taxes dans ce coin-là, mais on n'a pas la qualité de vie qu'on voulait et qu'on voudrait avoir, c'est ça.

LA PRÉSIDENTE :

1815

O.K., merci.

LA COMMISSAIRE SERGE :

1820

Alors quand le projet a été construit, la rue était fermée?

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1825

Oui, des deux bords, des deux côtés

LA COMMISSAIRE SERGE :

Des deux côtés. Alors, c'était comme une rue privée?

1830

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

C'était privé. Les gens, ils passaient par Beaubien, l'autobus, même, prenait Beaubien, s'en allait à Pierre-Gadois, puis là, il prenait les gens qui attendaient l'autobus sur la rue Jean-Milot, puis avant ça, il y a une autre rue... Je ne sais pas si c'est Ernest-Marceau. Il y avait là deux arrêts d'autobus, puis là, il tournait sur François-Boivin, puis ça allait jusqu'à Beaubien. Ça allait bien, c'était parfait.

1835

LA COMMISSAIRE SERGE :

1840 C'est à la demande d'un résident qu'on a ouvert la rue, si j'ai bien compris?

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1845 Ici, les Halles d'Anjou, ça a été ouvert quand ils ont commencé à développer l'avenue des Halles, c'est ça. Là, ils ont décidé d'ouvrir. Après ça, ils ont fait l'avenue des Halles et l'ont ouvert, puis là, ils ont commencé... Les autos, ce qu'elles font, c'est que les gens qui s'en vont... les automobilistes qui vont aux Galeries d'Anjou, ils ne reprennent pas les Galeries d'Anjou, puis Beaubien ou Jean-Talon. Ils prennent la rue Bélanger pour aller plus vite, mais la rue Bélanger n'a pas été ouverte pour servir les automobilistes en transit. Je ne sais pas si je m'explique bien là, 1850 mais... Pour nous, c'est vraiment un problème. On a beau avoir des arrêts sur chaque coin de rue, ça n'aide pas plus.

LA COMMISSAIRE SERGE :

1855 Et la circulation que vous voyez, est-ce que c'est vraiment les heures de pointe, est-ce que c'est le matin et le soir, ou bien c'est tout...

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1860 C'est beaucoup sur les heures de pointe, mais c'est aussi... Parce que les magasins sont ouverts le samedi, le dimanche, ça ne nous aide pas. Aussi, le jour, du lundi au vendredi, il y a toujours des... Malgré qu'on a fait mettre un panneau qui interdit les camions, il y en a quand même qui passent.

1865 Souvent, on a même demandé à la police d'arrêter là puis de donner des contraventions. En tout cas, ils doivent faire de l'argent, hein, parce que ça marche bien, mais ça ne règle pas le problème. Il faudrait vraiment... Avec tous ces logements-là, 693, chaque logement va avoir au moins une auto. Pour nous, là, on n'est pas avantagé.

1870 Je pense que monsieur Miranda devrait nous comprendre. On doit trouver une solution. Il faut, parce qu'on va revenir, hein, on ne lâchera pas, on va revenir, on va faire des... Avant que vous construisiez...

1875 Puis moi, ce que j'aurais aimé aux Halles d'Anjou, ça serait des maisons de ville, parce que ça ne s'arrime pas, là, les condos, ça ne va pas avec nos duplex, puis nos cottages. Nous autres, c'est vraiment des maisons de ville, des cottages, ça aurait été parfait. On ne voit pas ça, des grosses tours comme ça, ça ne *matche* pas.

1880 Puis même la commission Viger l'a dit, que pour les six à huit logements, il faut que ça soit baissé, parce que ça ne s'arrime pas avec les châteaux des Halles. C'est quoi, quatre logements... C'est ça.

LA COMMISSAIRE SERGE :

1885 Merci.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

1890 Je suis une simple citoyenne, c'est ça que je voulais vous dire, puis... Mais on se bat fort, puis on va continuer, parce que c'est important. C'est qui fait le quartier, c'est les citoyens qui y vivent. Si on ne parle pas... C'est ça qui fait le quartier là.

LA PRÉSIDENTE :

1895 Merci, madame Diraddo.

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

Merci

1900

LA PRÉSIDENTE :

Merci d'avoir accepté dans un bref délai de venir à notre séance d'audition. Je vous remercie beaucoup.

1905

Mme ANTONIETTA DIRADDO :

Merci à vous, merci de m'avoir expliqué.

1910

LA PRÉSIDENTE :

Au revoir. Petite pause technique, je suppose. Mais pendant ce temps-là, messieurs...

1915

M. EGOR MATVEEV et M. JAMES MURPHY

Construisons Montréal

LA PRÉSIDENTE :

1920

On reprend après une pause technique. Nous recevons maintenant monsieur Egor Matveev et monsieur James Murphy, de Construisons Montréal. On a lu votre document. Je rappelle les consignes : vous avez 10 minutes pour présenter, et il y aura 10 minutes d'échange avec les commissaires, d'accord?

1925

M. JAMES MURPHY :

Merci, je m'appelle James et c'est mon collègue Egor avec moi ici. D'abord, je veux dire merci aux commissaires et à tous les gens qui travaillent ici. Merci pour cette occasion.

1930